

SECTION XV.

THEOR. Te plaît-il donc de m'expliquer la fabrique de l'Homme, qui est le lien commun des Anges & des Bestes ? MY. Ouy Certainement ; mais il faut que nous disputions premierement de son corps deuant que nous venions à parler de son ame : combien qu'Aristote^a pense qu'il soit meilleur de commencer la doctrine de l'homme par la cognoissance de l'ame que du corps ; Parce, dit-il, que l'ame est plus digne que le corps ; mais il eust faillu ainsi selon sa mesme raison, qu'il eust escript (autrement qu'il n'a faict) sa Metaphysique premier que la Physique, comme vne doctrine en laquelle il parloit des choses diuines. Mais il ne se prend pas garde que le corps est premier que l'ame, & qu'il auoit^b dit, qu'on deuoit tousiours commencer par la chose la plus facile. Or est-il que la doctrine du corps est beaucoup plus facile que de l'entendement. Item, le domicile de l'entendement a esté premier fabriqué que d'y estre receu : car apres que son Architecte l'eust formé du limon de la terre, dès lors il y lougea l'entendement, comme en son domicile en luy inspirant diuinement l'esprit de vie. Finalement puis que nous auons desia disputé des autres animaux, qui ont, quant à ce, qui concerne le corps, beaucoup de choses communes avec les hommes, j'estime qu'il sera plus conue

^a Au l. de l'ame.
me.

^b Au premier liure de la Physique c. i.

SECTION XVI. 589

conuenable de commencer par icelluy nostre dispute, que par l'ame.

THEOR. Quelle liaison & affinité y a-il de l'homme avec le monde? MY. La triple region du monde, à sçauoir l'elementaire, l'etherée & la céleste, qui nous representent la triple nature de l'homme: car les entrailles & tout ce, qui est contenu au ventre inferieur, nous designent la region elementaire, en laquelle seule se fait la generation & corruption des choses inferieures: la region du cœur, en laquelle la chaleur vitale, estant separée par le Diaphragme des entrailles, fait incessamment eschauffer les esprits, nous descript l'Etherée: comme de mesme le cerueau la celeste, en laquelle s'est logé la nature intelligible.

THE. Pourquoi n'est le monde intelligible par dessus tous les cieux? MY. C'a esté l'opinion de ceux, qui estimoyent que l'essence des corps celestes n'estoit point composée de nature intelligible, desquels nous auons refuté l'erreur en son lieu. Car, que pourroit-on imaginer par dessus les cieux, sinon Dieu mesme, qui est fort esloigné de la masse corruptible de ce monde, & qui n'entre pour sa part à l'integrité du tout d'iceluy: au contraire il n'y a rien en ce corps vniuersel, qui ne soit corporel: ce que nous demonstrerons par apres amplement.

THE. De quelles parties * est accompli le corps humain? MY. D'os, de moëllles, de ligaments, de cartilages, de nerfs, de tendons, de muscles, de venes, d'arteres, des roignons, des vases spermatiques, des vretères, des boyaux, du foye,

* Les parties organiques, &c. icy confuses avec les similaires, lesquelles nous disposons ainsi.

Et premiere-ment les dix parties similaires sont les os, cartilages, liés tendons, muscles, nerfs, veines, arteres, membranes & cuir.

Les organiques sont comme le cœur, le foye, la rate, le cerueau, la main, l'œil, le pied &c.

Les excremens sont comme les ongles, cheveux.

La gresse & les humeurs ne sont pas parties du corps.

foye, de la ratte, de l'estomac, de la graisse, du diaphragme, du nombril, du cœur, des poulmons, du cerueau, des instruments du sentiment, des quatre humeurs, des trois esprits, à sçauoir du naturel, vital & animal, du cuir & de l'epiderme: le reste qui est au corps retient le nom d'excrements, combien qu'ils ne soyent pas sans quelque vsage.

TH. Que representent les os au Microcosme?
 MY. La terre du Macrocosme, laquelle est comme la Base & fondement de ce monde: de mesme aussi tous les membres du corps humain sont appuyez sur les os: nous comprenons sous le nom des os aussi les dents.

TH. Pourquoi tombent toutes les dents aux animaux dentez, horsmis les molaires? MY. Les dents de lait tombent aux ieunes enfans, parce qu'elles ne leur doyent seruir de rien à l'aduenir pour mascher de plus dure viande, qu'ils ne la mangeoyent au parauant: mais les molaires tiennent coup, parce qu'elles ne sortent point des genciues, que l'enfant ne commence d'auoir des-ia quelque vigueur; neantmoins elles sortent quelques fois plus tost ou plus tard, ce qui signifie à ceux là, qu'ils auront l'esprit aigu & rassy deuant leur aage, mais qu'ils seront de plus courte durée, comme en ceux-cy le contraire: ne plus ne moins qu'on void aux plantes, lesquelles fleurissans de bonne heure s'enuieillissent tant plus tost.

TH. Pourquoi appelle-on les dents molaires intellectuelles? MY. S. C'est vn secret, comme plusieurs autres semblables, tiré de la doctrine

SECTION XVI. 591

Arine Hebraïque : car ils appellent ainsi, non pas toutes les molaïres, mais seulement ces deux couples, qui naissent aux mâles environ le vingt & uniesme an de leur aage, & aux femelles, environ le dixhuitiesme : parce que lors ils commencent d'avoir la force de comprendre les choses, qui sont plus esloignées des sens, comme la raison & intelligéce des loix & des sciences : car au-paravant plusieurs se tourmentent en vain pour faire que les ieunes hommes soient capables d'entendre ce, qui passe la capacité de leurs sens ; combien que ie ne doute pas que leur aage ne soit propre à comprendre ce qu'ils ont devant les yeux, comme les reigles de Geometrie, d'Arithmetique, de Musique, & des autres arts, qui sont fondez sur l'appuy d'une bonne memoire, comme la cognoissance des langues, des loix & de la Poësie : toutesfois ils n'en peuvent rendre raison certaine.

TH. D'où vient que les mâles ont plus de dents que les femelles? MY. Certes ce n'est pas une chose confuse, ainsi^a qu'Aristote à escript, ^{a Au 2. li. de l'Histoire des animaux c.3.} & ne faut pas penser que cela soit commun à toutes sortes d'animaux, sinon aux hommes, aux Chevaux, aux Brebis, aux Pourceaux & aux Cheures : si nous recerchons la cause efficiente de cecy, c'est la force de la chaleur & des esprits, laquelle est plus robuste aux mâles qu'aux femelles : si nous voulons sçavoir la fin, c'est parce que les mâles ont faite de plus grande abondance d'aliment que les femelles, & qu'ils prennent leur accroissement plus tard, & qu'ils ont de plus longue durée : car un Cheval a pris

592 TROISIÈME LIVRE

pris son croist au sixiesme an, & la lurner au cinquiesme: le Cheual a quarante dents, desquelles deux par dessus & autant par dessous le deuant tombent de sa gorge au trentiesme mois de son aage, l'an suyuant il luy en tombe autant, & autant encor l'année apres ceste-cy, pourueu qu'il ne soit chastré. Les femelles des hommes n'ont pas seulement moins de dents que leurs masles, mais aussi elles les ont plus imbecilles: voilà d'où vient qu'elles sont cruellement tourmentées du mal des dents, si elles ne sont soigneuses de les tenir nettes, ne plus ne moins que leurs maris sont subiects à la goutte.

a Au 16. li. de l'usage des parties.

b Au 9. traité du 1. li. c. 19.

c Au liure des parties des animaux.

TH. Pourquoi ont les dents sentiment puis que le reste des os n'en a point? MY. Gallien^a escript pour certain que les os n'ont point de sentiment: Auenzoar^b assure le contraire: Aristote^c estime qu'elles sentent quelque peu: mais ie pense qu'on peut resoudre ceste question par ceste seule distinction, en disant, que les os ont sentiment, à la nature desquels les nerfs se communiquent, comme aux dents, parce qu'on ne sent pas seulement vne forte douleur en leurs racines, mais aussi on apperçoit dès aussi tost en leur essence vne grand' stupidité, si on les agasse de quelque saueur trop aigre.

TH. D'où vient que les os sont plus forts là, où ils ont esté soudez qu'en autre part? MY. De la calosité, laquelle s'est faicte par le moyen de la moëlle, ne plus ne moins qu'on void aux arbres, qui ont esté taillez ou entez, ausquels se faict vn nœud plus dur que le bois mesme: car c'est

c'est vne reigle infallible, que nature s'efforce, tant qu'elle peut, de reparer sa perte par vne plus grand' affluence de nourriture.

TH. Quel vsage ont les muscles? M. Pour mouuoir, r'enforcer, & rendre les parties plus ornées.

TH. Pourquoi est-ce que les nerfs, qui descendent du cerueau, ou qui sortent de l'espine du dos, s'entrelassent en la teste du muscle, ou pour le plus loing, ne descendent pas plus bas que le ventre d'iceluy, s'espanchans parmy tout son corps en menus filaments? M. La nature inere de toutes choses a faict celà pour la commodité du mouuement & sentiment des animaux: car les muscles ne sentiroient rien sans nerfs, ni ne se pourroyent accommoder au mouuement volontaire.

TH. Pourquoi est-ce que de vingt & huit muscles, par lesquels la teste de l'homme fait tous ses mouuements, il n'y en-a que deux sur le deuant pour la baisser, & douze sur le derriere pour la leuer? M. Seroit-ce à cause que la plus pesante partie de la teste panche tousiours sur le deuant, & qu'il a faillu à force muscles par derriere pour la leuer & retenir? Ou seroit-ce à fin qu'il eust moins de peine à dresser sa teste aux cieux pour y contempler les choses hautes, ou pour l'amonester par ceste composition de retirer son soucy des choses terrestres pour s'esleuer aux choses Diuines?

TH. Quel vsage ont les moëllles, puis que les os solides sont plus fermes sans elles, qu'autrement? M. Pour l'aliment & accroissement des

des os, & mesme aussi pour les souder, quand ils sont rompus : de là vient que les os des jambes & cuisses des bestes Cheualines ne se peuuent iamais consolider, si elles les ont vne fois rompuz ; non seulement parce que nature les leur a baillez sans moëlle, mais aussi d'autant plus solides, qu'il se trouue moins de bestes propres à porter la charge, que celles-cy.

TH. Vne seule partie peut-elle auoir plusieurs & diuers vsages? M. Pourquoy non? puis que nous n'auons pas seulement la langue pour la parolle, de laquelle les bestes n'ont point d'vsage, mais aussi pour le goust des saucurs, pour receuoir, remuer, & mettre dessoubz les dents la viande, pour l'aualler & engloutir, pour la rendre, & telles autres semblables vtilitez.

TH. Quel vsage peut estre des ordures de l'homme, cōme de ses ongles & de ses cheueux? M. Nature a donné les cheueux pour ornement & pour deffendre la teste aussi bien du froid que du chaud : & la barbe aux hommes, pour les rendre plus honorables, & pour mettre difference entre les deux sexes : quant aux autres parties, elle leur a donné le poil pour couvrir les membres, qui ne se peuuent monstrier honnestement ; ou pour retenir la sueur, comme les soulcils, ou pour empescher que la poussiere & vermine n'entre dans les yeux, comme les paupieres : item, elle a baillé les ongles, qui sont vns des excremens du corps, pour renforcer les doigts, pour escacher & briser, pour distinguer le menu d'avec le gros, pour se gratter, pour leuer comme avec des pincettes quelque chose menuë,

ment, & aussi (ce qu'il ne faut pas oublier) pour pincer les chordes des instruments: d'auantage, nature a mis autour du conduit des oreilles vn onguent; à fin que les bestioles y voulant passer à trauers fussent attrapées, comme les oiselets au glu.

THE. Pourquoi est-ce que nature a caché les plus nobles & precieuses parties au plus profond de nostre corps, les poulmons, dis-ic, le cœur, le foye, & le cerueau? M. Y. S. A fin qu'elles fussent en seurté contre tous les dangers offensibles: car, en premier lieu, elle a ariné le cerueau d'une petite membrane fort subtile, puis apres d'une plus espesse, lesquelles sont appelées meninges: estant ainsi impacqueté elle l'a couuert d'un casque fort dur, & principalement sur le deuant & derriere de la teste; finalement elle luy a estendu par dessus vn cuir, fort espés & herissé de cheueux cōme vn boucage: toutes fois elle ne l'a pas si estroitement enclos, qu'elle ne luy aist laissé des sutures pour dōner quelque passage aux exhalations: d'ailleurs, elle a si bien enuironné le cœur de toutes parts, qu'il semble estre clos de fortes murailles, comme de l'espine du dos par derriere, & par deuant du sternon impenetrable; elle a aussi tellement disposé les costes à trauers les flancs, qu'un coup ne pourroit qu'à grand' peine penetrer iusques au siege de la vie, pour y atteindre le cœur, sans estre empesché de plusieurs diuers contours.

TH. Pourquoi a baillé nature cinq lambeaux aux poulmons, & vne cōsistence molle presque

semblable aux sponges? M. Y. A fin que cette rareté & molette qui retire à l'esponge, fust plus commode à se remplir d'air; car, lors qu'on tire le souffle, ils se dilatent, comme au contraire, en le rendant ils s'abaissent, ne plus ne moins que des soufflets: quant aux lambeaux, il a fallu, qu'ils fussent plusieurs, à fin d'embrasser le cœur de toutes parts, & à fin que l'un d'eux estant offensé ou flestry, cōme il aduient souvent, le reste demeurast entier pour esuenter la chaleur du cœur en le rafraichissant incessamment d'un air nouveau par l'inspiration & expiration.

THE. Pourquoi ont esté diuisez d'avec le cœur par le diaphragme l'estomac, le foye, la rate, les roignons, les boyaux, les genitoires, & autres entrailles? M. Y. A fin que les parties vitales fussent plus libres & exemptes des excrements fuligineux du vêtre inferieur, voilà pourquoy aussi elle a vestu le cœur spécialement d'un manteau pour le defendre de l'attouchement des parties voisines: d'ailleurs il estoit necessaire que la conuoitise fust mise en vn lieu plus bas que l'animosité.

THE. Pourquoi est l'essence du cerueau froide & spōgieuse, estant à proportion de la grandeur de l'homme beaucoup plus ample qu'aux autres animaux? M. Y. S. A fin qu'elle contiengst plus grand'abondance d'esprits, laquelle estoit du tout necessaire à l'homme, veu qu'il est le plus sage de tous les animaux: il faillloit d'ailleurs, qu'il fust froid & humide pour temperer la chaleur du cœur: mais nature n'a pas voulu donner plus grand cerueau aux animaux; qu'à

leur estoit necessaire pour sentir & se mouvoir.

TH. Quelle utilité tire le corps de la Bile acide & amere? M. V. D'estre exempt des obstructions, lesquelles sont empêchées par l'amertume mordicante de la bile, qui ouure les conduits du corps pour donner passage aux excrements: la mesme bile peut empêcher que le corps ne formille d'une infinité de poux & lombrics, & que les humeurs ne deviennent gluantes: la mesme excite les hommes à la prudence, & les rend plus dispoz à traicter leurs affaires, elle les esmeut quelques-fois de se courrouser iustement contre les meschans, quand il les faut châster & punir.

TH. Pourquoi se mesle la Bile aigre & austere avec le sang? M. V. S. Pour irriter l'appetit, sans lequel les animaux mourroyent de faim: & pour refrener par sa viscosité les humeurs trop fluides: & pour inciter à l'acte Venerien: car il est certain que l'amour ne s'enflame que de l'esume de la melancholie, dont il aduient que ceux, qui abondent plus de ceste humeur que les autres, sont aussi beaucoup plus paillards: finalement la melancholie modere la promptitude des mouuements de l'ame, & l'inuite à constance, & à mediter des choses fort hautes & serieuses.

TH. D'où vient que la pituite douce est espanchée par tout le corps sans receptacle? M. V. De ce qu'il faut qu'elle se change en sang: car nous sommes nourris & substantez de choses douces: & à fin qu'elle repriente par sa dou-

ceur l'acrimonie, l'amertume, l'aigreur, & l'ardeur des deux humeurs bilieuses.

THÈ. Pourquoi est-ce que l'urine, la salive & la serosité du sang ont le goût du sel? M^r s. Nature a sagement meslé du sel en toutes choses à fin qu'elles ne se pourrissent facilement car nous voyons par expérience que les troupeaux rendent leur urine fort salée, & qu'il n'y a point d'arbre, qui n'ait du sel parmy la substance; ce qu'on peut remarquer apertement au sel, qui reste au fond du feutre apres qu'on a cuit la lessive des cendres, qui ont esté coulées avec d'eau douce: par ainsi il aduient que les six saveurs simples sont encloses en noz quatre humeurs, l'amer, dis-je, l'aigre, l'austere, l'acre, le salé & le doux.

a An 3. liu. des parties des animaux chap. 7.

THÈ. Pourquoi nature a-elle baillé des roignons aux bestes à quatre pieds, puis qu'ils ne leur seruent de rien? M^r s. Ainsi certes l'a écrit^a Aristote, toutes-fois mal à propos: venant que la maiesté de nature se manifeste tellement en toutes choses, qu'il n'y a rien qui soit manque ou superflus: car le sang ne se pourroit autrement separer de la serosité, ni la serosité du sang, qui s'escouleroit au lieu de l'urine: & même la semence ne se pourroit bien preparer sans l'aide des roignons: c'y est-il pourtant qu'elle les a osté aux Poissons & aux Oiseaux, parce que la serosité se consume en ceux-cy en plumes: les autres n'en ont point faite, à cause de la petite quantité de sang, dont il aduient qu'ils n'ont point de vesicé, aussi ne pissent-ils point.

TH. Pourquoi est-ce que nature a mis des glandes

glandes par dessous les gros vaisseaux, toutes les fois qu'elle les diuise aux animaux? M. V. S. T. Afin qu'ils fussent soutenus comme d'un petit coussinet plus mollement, & que la cavité des angles fust remplie de quelque corps spongieux pour s'imbiber des humeurs & excréments, lesquels se fussent corrompus en la place des glandes, si elle fust demeurée vuide de quelque corps propre pour les esgouter.

THE. D'où vient que nature a baillé deux estomacs aux Oiseaux, & quatre aux bestes, qui ruminent, puis que le reste des animaux n'en a qu'un? M. V. De ce qu'elles n'ont point par dessus des dents antérieures pour couper l'herbe quand elles mangent, sinon la mandibule: que si d'aventure elles en ont, comme le Chameau, il faut qu'elles n'ayent pas suffisante quantité de chaleur pour digérer leur viande, car ceste beste est impatiente de la froidure: quant aux Oiseaux, iacoit qu'ils abondent de chaleur naturelle, neantmoins ils auoyent faute de quelque secours pour leur aider à cuire leur viande, laquelle ils auallent sans mascher à faute de dents, comme les os, pierres, & métaux: d'ailleurs les bestes, qui ruminent se paissent des herbes toutes verdes, lesquelles ont faute de plusieurs concoctions pour se changer en la nature du lait.

TH. Pourquoi est-ce que le dedans de l'estomac est lissé, & le dehors aspre & rude par plusieurs petites fibres charneuses: & que les oyaux sont rudes par dedans, & lissés par dehors? M. V. C'a esté à fin que rien ne s'arrestast

en l'estomac : mais il a esté nécessaire que la viande fist plus long séjour aux intestins pour plus grande perfection de sa concoction ; voilà pourquoy ils ont beaucoup de replis & contours en rond.

TH. D'où vient que les boyaux de l'homme de quelque aage & grandeur qu'il soit, ne contiennent pas plus de sept fois sa longueur ? & que ceste mesme longueur ne s'estend pas plus long de sept fois la grandeur de son pied ? Item pourquoy c'est q tous les boyaux sont estroicts, horsmis l'aueugle, qui est fort large à l'homme sur tous les autres animaux ? M. Y. S. Ceste dernière question est manifeste en celà, que les bestes rauillantes, & sur toutes les Poissons, n'ont presque point de boyaux, sinon vn simple, tout droit & fort estroit, à fin que l'aliment, apres lequel elles abbayent tousiours, ne demeure gueres en leur ventre : mais il n'eust pas esté conuenable que l'homme, qui est né pour vne estude plus honneste, fust vn magazin infatigable de pain & de vin, & qu'il eust eu vne nécessité, laquelle sans relasche le trauaillast à se décharger le ventre. Quant à ce, que tu m'as proposé du Septenaire, il appartient entierement aux secrets de nature, laquelle en cloit & termine toutes ces, qu'elle a de beau par ce nombre : car la grossesse de la femme se cõduit en sa matrice par sept semaines : puis l'aage de l'homme se termine par sept fois sept ans, ou pour le plus tard par neuf fois sept ans ^a en cõmençant à l'enfance, puis à la puerilité, & de là venant à l'adolescēce, puis à la ieunesse, auxquelles succede l'aage viril, puis le declin.

^a Ainsi que Bo
din a escript
au 4. liu. de sa
Republique
chap. 2.

declination des forces, finalement l'extreme
vieillesse: toutes-fois le Septenaire appartient
aux mâles, ainsi que le Senaire aux femelles.
Par ainsi, il ne faut interpreter d'autres que des
mâles, ce que Senèque a escript, disant que de
sept en sept ans il survient quelque chose de
nouveau à la personne: comme par exemple si
le mâle commence sa puberté à l'an quator-
ziesme de son aage, la femelle le commencera
au douziesme: Si le quarante neuviemesme est
dangereux au mâle, le trentesixiesme ne sera
pas heureux à la femelle, car l'un de ces nom-
bres cōprend sept fois sept, & l'autre six fois six.
Senèque ne parle icy que du septiesme an, ayāt
en cela suyuy les Pythagoreēs, qui appelloient
le Septenaire ^a nombre Oportun, ne disans
rien du Senaire. Voilà pourquoy on espere que
l'enfant viura qui a passé le septiesme iour de sa
natiuité. Par ainsi la Loy diuine ne comman-
doit de bailler aux enfans la circoncision qu'au
huietiesme iour, à fin qu'il y eust vne mesme
cōcurrēce de la natiuité de l'enfant & du monde,
à la circoncision de l'un, & perfection de l'au-
tre: car les sages des Hebreux estimoyent qu'en
ce iour mesme le corps redoubloit sa force &
l'ame sa vertu: les ^b Grecs auoyent de constu-
me d'imposer le nom aux enfans au septiesme
iour; les ^c Latins au huietiesme, si c'estoit vne
femelle, & au neuviemesme, si c'estoit vn mâle.
La generation de tous les poissons & insectes
s'accomplit dans la reuolution du cours de la
Lune, car le mouuement de ce planete, qui
preside aucunement à la region elementaire,

^a Ainsi l'a es-
cript Alexan-
dre Aphrodi-
sée sur le 2. li.
de la Metaph.

^b Arist. au 7. l.
de l'histoire
des animaux
chap. dernier.
^c Plutarque
aux Proble-
mes.

se conduit par quatre Septenaires. Les moindres oiseaux exclouent leurs œufs dans trois semaines, comme les Poules, Perdrix, & Colombes : les plus gros dans quatre semaines, comme les Paons, & Coqs d'Inde: tel iugement faut-il faire du temps, auquel les oiseaux de rapine font leur couvée: car ^a Aristote s'est trompé, d'auoir escript que les Aigles & autres oiseaux de proye, & les Paons aussi demouroyent trente iours à exclorre leurs petits. Quant aux autres choses, desquelles le naturel ne se reigle pas par le cours de la Lune, elles ont de coustume de se limiter presque tous iours par le Senaire, ne plus ne moins que nous auons desia dict, que plusieurs animaux finissoient leur vie par le Senaire : D'ailleurs les Abeilles ne vivent pas seulement iusques au sixiesme an de leur aage, mais aussi, qui est plus admirable, elles font dans leurs ruches leur logettes à six angles merueilleusement bien compassez : & mesme ont trouue des Diamants Arabiques, ausquels nature s'est monstrée admirable en les taillant à six angles esleuez de toutes parts en pointe : item il n'y peut auoir en nature plus de six corps parfaits : il y a aussi six metaux, six saueurs, & six couleurs simples : item six facultez sensibles, si nous y comprenons le sens commun, comme nous dirons bien tost apres : d'auantage, le mesme nombre de six est seul entre les digitaux, qui soit parfait. J'ay treuve bon de dire cecy en passant, à fin de rabaisser vn peu l'autorité de l'opinion d'Aristote & de Theophraste, laquelle ils tiennent

d Au 5. l. c. 20.
& au 6. li. 6. de
l'histoire des
animaux.

ment des Pythagoreens pour enclorre toutes choses par le nombre de sept : ce que nous auons fait en partie par le passé & ferons encor cy apres en explicant la difference de ces deux nombres . car Hippocre s'est contenté pour son regard de rechercher la vertu du Septenaire en la groisse seulement des hommes, & non pas des autres animaux.

T H. Pourquoi est ce qu'une femme a la couleur vermeille, estant plus alaigre en la groisse d'un fils que d'une fille? Item pourquoi se meut plustost le malle que la femelle, puisque ceste cy n'a mouuement qu'au bout de trois mois, & l'autre dans quarante iours? M r. Cela se fait par la chaleur, laquelle est plus forte aux malle qu'aux femelles, & laquelle ne s'estend pas seulement iusques à colouer la mere, qui le porte dans ses flans, mais aussi à la rendre plus prompte & vigoureuse, comme de mesme elle incite l'enfant à se mouuoir de bonne heure: car la chaleur est disposée à faire mouuoir, ne plus ne moins que le froid à faire cesser.

T H. Pourquoi defend la Loy diuine, que la Mere ne sorte en public de quarante iours, si ell' a fait vn malle; ni de trois mois, si ell' a fait vne femelle, mais luy commande de se contenir en ses purgations? M r. Pource qu'il y a plus de sang & de chair en la femelle qu'au malle, & plus d'esprits & de nerfs aux malle qu'aux femelles, dont-il aduient que la mere se porte beaucoup mieux de faire vn enfant, qui montre sa force, que non pas vne fille, qui tesmoigne l'imbecillité de soy & de sa mere.

TH. D'où vient que l'homme est le plus paillard de tous les animaux? M. Y. La cause efficiente de cecy est, qu'il y a plus grand'abondance d'humeur flatueuse & melancholique en l'homme (qui l'esguillonne & chatouille par son escume) qu'il n'en y a avec proportion au reste de tous les autres animaux, hors-mis qu'au Lieure, lequel nous auons desia dict par cy-deuant surcharger sa groisse, aussi est-il extrêmement melancholique; voilà pourquoy nature a voulu, qu'il fust si fecond; veu qu'il failloit, qu'il fust la proye commune des hommes & des bestes rauissantes.

TH. Pourquoi reçoit encor' la femme son masse apres estre pleine, veu qu'elle ne conçoit plus, depuis qu'une fois elle est grosse? M. Y. Afin que bon gré mal gré, que la femme vueille, elle soit attirée par l'amorce & allement des voluptez, non seulement à la generation des enfans, mais aussi à aimer & seruir son party, & à luy conseruer l'association, pour laquelle ils se sont mariez ensemble, autrement il faudroit que ceste association ne fust de longue durée, pour le peu de plaisir qu'une femme auroit parmy tant de douleurs & sollicitudes à enfanter & esleuer son fruit: par ainsi la sagesse de Dieu se manifeste en celà mesme, que les lourds esprits ont accoustumé de reprocher, comme vice, aux femmes: car il n'y a pas moindre vtilité à conseruer en amitié ceste association coniugale, qu'à procréer des enfans à son mary. Voilà pourquoy les loix ciuiles ne permettent pas seulement aux femmes de se marier

a Les Chrétiens le permettent bien, mais non pas les Hebreux.

S E C T I O N XVI. 605

marier aux hommes entiers , mais aussi aux chastes & Eunuches, à sçavoir pour se soulager l'un l'autre.

TH. D'où vient qu'on dit que la force des hommes est aux reins , & des femmes au nombril ? MY. De ce que les femmes ont les intestins , qui sont ioignans à leur nombril, beaucoup plus grands & plus amples que les hommes, comme en cas semblable elles ont la conuoitise beaucoup plus grande : mais les hommes ont aussi les muscles des reins mieux fournis & renforcez, & tout leur corps plus remply de nerfs : finalement les masles ont beaucoup plus de ceruelle que les femmes , d'où naissent toutes sortes de nerfs parmy le corps.

TH. Pourquoi est-ce^q, que les muscles & boyaux des hommes sont couuers de beaucoup de graisse ? MYST. La graisse en couurant ces parties aide la concoction , tempere la ferueur des deux humeurs bilieuses, & deffend du froid l'animal, quand il est nud. A cecy a esté adiousté le cuir tant espez, que toutes les bestes mourroyent plustost du froid que les hommes : car si nature eust couuert l'homme de poil , ou de plumes , ou luy eust donné vne grosse toison, il eust eu iuste occasion de se plaindre, qu'elle luy auoit osté le moyen de choisir & porter vne infinité d'accoustrements, pour les changer selon l'occurrence de la varieté du temps & du lieu.

THE. Pourquoi n'a point de graisse la langue des hommes, ni des autres animaux ? MY. A fin qu'elle ne bouchast pas sa lenteur les pe-
rits

tits pores & conduits de la langue, qui est spongieuse, autrement il eust esté impossible, qu'elle eust pu discerner les saveurs, & l'aliment, du venin; & ce qui est utile à la nourriture, de ce, qui ne luy est pas utile: mais la graisse eust esté du tour importune à l'homme, quand il eust voulu parler.

TH. Mais si les hommes n'eussent iamais appris à parler, la maigreur de la langue ne leur eust point donné la parole, ni la graisse ne la leur eust point ostée? MY. Voire mesme que les hommes n'eussent iamais appris à parler estans esleuez parmy des nourrisles muettes, neantmoins estans deuenuz grands & en voyant leurs semblables ils eussent commencé d'vser de signes, comme les estrangers ont accoustumé de faire, quand ils n'entendent le langage du pays, puis apres ils eussent ietté à l'auanture leur voix sans aucune articulation, de là il leur eust esté necessairement force de former leur parole. Combien que ie ne doute pas que Dieu n'ait baillé au commencement à l'homme vne langue naturelle, à sçauoir l'Hebraïque, par laquelle il nomma chacune chose selon sa nature. Quelque temps apres s'est ensuyvie la confusion des langues artificielles, laquelle retient bien peu de la naiueré de ceste premiere naturelle & Diuine: toutesfois on peut entendre par cecy, que voire mesme que les hommes n'eussent iamais appris à parler, que neantmoins ils eussent pu controuuer quelque langage, lequel n'eust despendu ni de la dexterité de la langue, ni de sa siccité, & encor' moins de sa graisse

graisse ou meigreur.

T H. Qu'est-ce que Graisse? M Y. C'est la plus grasse partie du sang, qui s'est caillée: non pas par la froidure, mais plustost par l'abondance des fibres & espaisseur des humeurs: autrement, si nous disions que la graisse s'est caillée par la froidure, les entrailles, qui sont fort chaudes, & sur tout le cœur, qui bouill tousiours par grand' ardeur, ne seroyent pas couuertes de graisse.

T H. D'où vient que le cœur, l'estomach, la vescie du fiel, la vescie de l'vrine, & la matrice ont beaucoup de fibres les vnes droictes, les autres transuersales, obliques & circulaires, puis que les fibres des muscles sont toutes simples? M Y. De ce que les muscles n'ont qu'un simple mouuement; au contraire ces parties susdictes, & les boyaux aussi, se meuent en plusieurs sortes par le moyen des fibres; comme des droittes, quand elles attirent ou poussent ce, qui est contenu dans les boyaux; des transuersales & obliques, quand elles le retiennent; & mesme il n'y a pas vne seule sorte de fibres, laquelle ne conspire avec les autres à ceste fonction de retenir ce, qu'elles contiennent.

T H E. Pourquoi sont plus estroictes les vaines & arteres, lors qu'elles sortent du foye & du cœur pour monter aux parties superieures, que quand elles descendent en bas aux parties inferieures; puis que le thorax, la teste, & les bras ont faute d'un meilleur aliment, & avec plus grand' abondance, que les cuisses & les iambes? M Y. Cela ne se fait pour autre chose, que pour faire monter le sang avec plus grand' force

608 TROISIÈME LIVRE

force & violence par le moyen de l'estroiffure de l'orifice des veines & artères : autrement si les vaisseaux, qui montent en haut estoient larges par dessous, le sang par sa force & pesanteur tomberoit en bas. Les ouuriers ont imité cecy aux tuyaux des fontaines, qui versent l'eau contre-mont : car ils font que les canaux sont plus estroicts du costé que l'eau remonte en haut, que du costé dont elle descend en bas : on ne pourroit trouuer vn exemple plus commode que cestuy-cy pour entendre l'anatomie du corps humain, touchant la raison de la question, pourquoy c'est, que les veines & artères sont plus estroictes, quand elles commencent de monter, qu'autrement.

T H. Pourquoy ont tous les conduicts, l'estomac, os, & boyaux plustost la figure ronde ou s'aprouchant à la rondeur, qu'une autre? M Y S. Pource que ceste figure n'a point de destours, & que d'ailleurs il n'y en a pas une des Isoperimetriques, ou de celles, qui ont leur circuit esgal, qui soit plus capable que la circulaire : elle a d'auantage une admirable force & nature enuers toutes les autres figures, & sections des lignes.

a Euclide au
3. l. de sa Geo-
metrie.

T H. Pourquoy sont tous les muscles tant les ronds que les longs, & ceux qui sont en ouale, vestus de menus filaments des veines, nerfs, & artères? M. A fin qu'ils soyent fortifiez par les trois esprits, à sçauoir par l'animal, vital, & naturel.

T H. Pourquoy sont les artères tousiours accompagnées de veines en quelque part où elles s'estendent? M. A fin que les facultez naturelles

&

& vitales se conseruent l'une l'autre par leur aide & secours.

TH. Les nerfs, veines & arteres n'ont-ils pas leur origine du cœur? M. Ainsi certes l'a escript Aristote: mais son opinion, par le commun consentement de tous les Medecins, a esté mise sous les pieds; parce qu'il n'y a rien de plus evident en l'anatomie, que de voir les nerfs descendre du cerueau, & les veines sortir du foye, comme en cas pareil les arteres du cœur. Il a pensé par mesme erreur, que la force de tous les sens procedoit du cœur, veu qu'il est assez manifeste que tous les nerfs prennent leur naissance du cerueau, & que si la substance a esté blessée, que par consequent les sens, & les nerfs, qui les administrent, sont affoiblis & debilités: ne plus ne moins que la pureté du sang se corromp par le meslange de l'eau, si la faculté du foye est vne fois debilitée en l'hydropisie.

TH. D'où vient que le sang coule des narines de l'homme seul, puis qu'il a la teste en haut, & tous les autres animaux en bas? M. R. S. Cela ne se fait pas à cause de la subtilité du sang, comme quelques vns pensent, veu que le sang des oiseaux est plus subtil que de l'homme, & que le sang des Bœufs & Lions est beaucoup plus chaud: mais plustost à cause qu'il a le col plus court & estroict, & que ses veines & arteres, qui montent du bas en haut, luy sont plus gresles qu'aux autres animaux: de là vient que le sang coule contre-mont avec plus grand force vers l'orifice des petites veines, qui sont cachées sous le cuir delié des narines. Adions y l'a

a Au 3. li. de l'histoire des animaux c. 2. 3. 4. 5. & au 2. li. des parties des animaux c. 10. & au 3. l. des parties des animaux c. 4.

y l'abondance du sang, qui est espanché parmy le grand muscle qui couvre le visage, lequel n'est point aux autres animaux.

TH. D'où vient que le visage & les oreilles rougissent d'honte, & palissent de crainte aux hommes? MY. Seroit-ce pour autant que nature nostre mere s'esforce de secourir les parties affligées en leur enuoyant pour aide le sang & les esprits, ne plus ne moins qu'elle accoustumée de faire en toutes les playes & ulceres? Car les oreilles & toutes les autres parties du visage sont offensées, quand elles entendent, voyent & sentent les iniures & infamies: mais c'est autre chose en la crainte, parce que le cœur & les autres viscères intérieurs contiennent la vie, aussi nature en a plus de soucy, quand elle recite le sang des parties externes pour le leur enuoyer au dedans; de là vient, que les membres palissent, estant destituez par dehors de sang.

TH. Pourquoi n'y a-il que l'homme seul, qui aist les oreilles immobiles? MY. Pource qu'il n'a point de muscles aux oreilles, comme les autres bestes, lesquelles montrent par le seul remuement d'icelles, quelle passion elles ont en l'ame: mais il n'a pas esté nécessaire, que les hommes, ni les Singes eussent ceste partie mobile pour declarer leur passions intérieures, puis que les vns & les autres ne signifient que trop par la rougeur de leur visage, par le ris & replis des iouës & par le mouuement des yeux, quelle chose leur touche le cœur de prez. Toutesfois Aristote^a deuoit accepter les Singes, quand il a escript

^a Aⁿ 1. li. de l'Histoire des animaux c. 11.

SECTION XVI.

611

escript, qu'il n'y auoit que l'homme seul, qui ne mouuoit point ses oreilles.

TH. D'où vient que l'oreille gauche se guarit plustost estant blecée, que la droicte? M Y S. Ce n'est pas d'autant, qu'elle soit plus humide, ainsi qu'a escript^a Aristote; mais c'est à cause^a que la partie gauche a moins de sang que la droicte, en laquelle est situé le foye, comme la boutique d'où sortent à grand' foison les humeurs; de là vient que les parties droictes s'vnisent & desechent avec plus grand' difficulté que les gauches. On peut entendre par la mesme raison, que les vignes, & arbres resiniferes, qui ont vne fois esté taillez, sont plus difficiles à se reprendre q̄ les autres, parce qu'ils ont plus d'humeur, qui coule sans cesse à la partie entamée: d'ailleurs l'oreille droicte est plus pleine d'excrement que la gauche.

^a Au 32. li. des Problemes ch. 7.

THE. D'où vient que nature a baillé deux yeux & deux oreilles aux animaux? puis qu'un borgne void plus clair, que ceux, qui les ont tous deux sains & entiers; puis aussi que pour viser plus droit, on a de coustume d'en clorre l'un & d'ouurir l'autre? M Y S T. La force d'un sens estant diuisée n'a pas tant d'efficace, que quand elle est vnée: toutes-fois ce grand Architecte de nature s'est sagement pris garde à beaucoup d'accidens, qui pouuoient suruenir aux animaux, quand il a pourueu que l'un des yeux estant offencé, ou l'une des oreilles estant empeschée, l'autre suruint au defect de la premiere: il a par mesme raison pourueu, que le cerueau fust double & separé, comme d'une

QQ

haye à trauers le milieu de sa substance, à costé gauche & à costé droict, à fin qu'en l'une de ses parties estant corrompu, il demeura de l'autre entier: il a aussi voulu que les reins & genitoires fussent doubles, & quelque-fois triples, pour la mesme raison: de là vient que les Grecs appellét ceux, qui ont trois genitoires, *τρίβητες*.

THE. D'où vient que la matrice, les intestins, les membranes, la vescie, l'estomac, les viscères, & le cuir mesme n'ont point de mouvement volontaire, combien que leurs substances soyent nerueuses? MYST. Pource qu'ils n'ont point de muscles, desquels nous vsions au mouvement volontaire: comme par exemple, nous remuons les yeux çà & là, quand nous voulons; ce qui ne se pourroit faire, s'ils n'auoyent point de muscles.

THE. Pourquoi ont les yeux sept muscles pour leur mouvement, & sept tuniques rondes autour du petit globe Chrystalin? MY. Seroit-ce à fin de représenter la diuersité des couleurs de l'arc celeste, ou pour respondre aux sept orbés des Planetes, qui enuironnent de leurs aspects lumineux le globe terrestre du Macrocosme? Car le Macrocosme & Microcosme sont exemplaires l'un de l'autre. Autrement, tout ainsi qu'une, deux, & trois tuniques pour le plus, sont suffisantes pour les yeux des autres animaux; de mesme il me semble, qu'elles eussent esté suffisantes pour l'accomplissement des yeux de l'homme.

THE. Pourquoi sont premierement commencez les yeux aux animaux, & les derniers parfaits

parfaits? M Y S. Pource qu'il n'y a pas vn membre en tout l'homme, qui aist tant de parties, ni qui soit plus admirable parmy toutes les choses, lesquelles nature a fabriquées: de là vient aussi, que l'œil peut estre atteint de six vingt maladies.

T H E. D'où vient, que les yeux sont noirs aux Meridionaux, blâchastres aux Septentrionaux, & iaunastres ou pour le moins de diverses couleurs aux regions, moyennes entre les deux? M Y S T. Seroit-ce pour-autant que les Meridionaux sont plus melancholiques, & les Septentrionaux plus pituiteux, comme par mesme raison les regions moyennes entre les deux plus coleriques? On peut veoir en cecy l'admirable sagesse de l'Ouurier de nature, quād il a voulu que ceux, qui ont les yeux pers, fussent en des regions obscures sous le Pole, à fin que la clairté, qui est ennemie des yeux debiles, fust temperée par les tenebres: au contraire, ceux, qui ont les yeux noirs, & la veüe plus constante & ferme, sont en Affrique, là où le ciel n'est presque iamais couuert de nuées, estant toujours clair & serein & illuminé des rayons du Soleil, qui brillent là incessamment le iour. Et certes les animaux nocturnes, comme les Chats & Hibouts, & tels autres, qui sont appelez Nyctalopes, ont les yeux pers de la couleur des feuilles de Saule renversées; de sorte, qu'ils voyent plus clair la nuit que le iour, parce que la lumiere leur offusque les yeux: au contraire, ceux qui ont les yeux noirs, se récréent merueilleusement de la clairté, ne trou-

614 TROISIÈME LIVRE

a Au 5. liure de
la generation
des animaux
chap. 1.

uans rien de plus fascheux que les tenebres: de
la on peut entendre^a, qu'Aristote s'est lourde-
ment trompé, quand il a escript que la noirceur
des yeux vient de l'abondance des humeurs,
puis qu'il n'y a rien de plus sec qu'un Ethiopien,
ni rien de plus humide que les Scythes.

THE. Pourquoi sont les Indiens Occiden-
taux & par de là l'Équateur de couleur jauna-
stre, qui représente aucunement celle d'une Gre-
nade: & ceux, qui se tiennent au fond d'Afrique
vers le Cap de Bonne esperance, de couleur en-
tierement noire: & ceux, qui se tiennent en la
rue du fleuve Argente, de couleur de chasta-
gne: & ceux de Seville en Espagne de couleur
blanche, puisque les uns & les autres sont equi-
distans tant de ça que de là à l'équateur? MY S.

* Ou plust
à cause du
rayon du So-
leil, auquel il
faut rappor-
ter
cette raison.

A cause* du dissimblable réperament des pais,
qui peut estre changé ou par les montaignes,
ou par les collines, ou par la plaine de la con-
trée, ou peut estre à cause des vents & des plu-
yes, qui regnent particulièrement plus en un
pais qu'en l'autre.

TH. Pourquoi sont plus pelus les Septen-
trionaux, que les Meridionaux? MY S. La cause
efficiëte de ce que les Meridionaux n'ont point
de poil, est la seicheresse & chaleur, qui les cuit
exterieurement: mais les Septentrionaux ont
leur chaleur enclose par dedans, qui iette le poil
en abondance à trauers leur cuir, qui est plus
rare qu'aux autres. De là vient aussi, qu'ils ont
la barbe & la chevelure fort grande, laquelle,
outre l'ornement de la teste, a cest vsage, de les
defendre contre le froid du pais.

THE.

THEO. D'où vient, que si les hommes sont nuds, ou vestuz legerement contre le froid, qui les presse, qu'eux s'estās accroupis panchent la teste sur leurs genoux, lesquels ils tiennent embrassez des deux mains & mediocrement ouuerts? **MY S.** Seroit-ce à la mode des oiseaux, lesquels pour mieux dormir à leur aise courbēt leur teste sous l'aile droicte, car telle est leur situation en l'œuf, ainsi que nous auons desia dict: de mesme pourroit-il estre de l'homme, lequel pour se defendre du froid imiteroit l'estat de son premier origine en la matrice? car l'homme se tient de ceste sorte ploye à quatre replis au ventre de sa mere: On dit que ce trois fois tres-grand Helie se mit de ceste sorte, pour deplore la miserable condition des hommes, lors qu'il vouloit ^a ouuoir le ciel, qui auoit demeuré ^a Au desir des Rois presque quatre ans fermé sans donner pluye, à fin qu'en tel estat il peut plus pitoyablement adresser ses veux à l'Eternel, pour luy faire exaucer sa priere: & certes ceste admirable condition de l'homme au ventre de sa mere, deuroit rabattre quelque peu l'arrogance des superbes.

THE. Pourquoi est-ce que deux gemeaux l'un male & l'autre femelle peuuent viure, si tous deux ont esté conceuës & nais d'une mesme portée de quelque beste que ce soit, horsmis que de l'homme, duquel les gemeaux, s'il y a male & femelle, ne peuuent viure tous deux ensemble, car à grand' peine a-on iamais veu que la femelle eschappe; iacoit que deux gemeaux males meurent le plus souuent, & qu'au contraire deux femelles d'une ventrée soyent

de meilleur nourrir & esleuer ? M^r. Seroit-ce pour autant que les masles estans plus chauds & plus robustes attirent plus d'aliment au ventre de leur mere que les femelles ? Ou seroit-ce, pour autant que nature est plus soigneuse des choses exquisés que des autres, qui sont de moindre importance ? De là vient, qu'après que quelqu'un s'est releué d'une grosse maladie, qu'il a encor' long temps après les iambes fort debiles, voire mesme que tous les autres membres se portent bien, parce qu'elles prennent leur nourriture après les autres parties du corps, ne plus ne moins que les seruiteurs après leurs maistres. Toutes-fois il aduient souuent, qu'il y a certaines années, auxquelles les gemeaux masles meurent seulement, & d'autres, auxquelles il n'eschappe pas beaucoup de femelles.

T^h. Pourquoi tarissent plustost les mammelles aux nourrisles, lesquelles n'allaitent pas, qu'aux autres, qui se font succer assiduellement à leurs petits nourrissons ? M^r. On peut rechercher la mesme raison à l'endroit des puis & fontaines, desquelles on tire l'eau continuellement : autant en pouuons nous dire du sang ou molue, qui sont tirez d'une partie, soit par la Phlebotomie ou autrement, car nature s'efforce en toutes façons de reparer le degast de ce qu'on lay a osté : Et mesme il est certain qu'un petit enfant tetta si bien vne Vielle ridée en la ville d'Hans en Vermandois, après que sa mere fust morte, qu'il lay fist venir à force laiët aux mammelles, duquel il fust nourry par ceste vieille à suffisance : par ainsi il ne se
faut

faut pas esmerveiller, si on tient pour vray ce que ^a Aristote a escript, quand il dit, qu'on a tiré de quelques homes à force laiët, pour s'estre faiët succer long temps leurs mammelles: toutes-fois ie n'auserois pas asseurer, s'il est veritable, ou non.

^a Au 3. liur. de l'Histoire des animaux c. 20.

TH. D'où vient, qu'une femme peut tirer tous les iours de ses mammelles, tant qu'elle nourrit, deux ou trois chopines de laiët sans douleur ou deffaillance de cœur: & toutes-fois on ne pourroit tirer autant de sang ni d'elle, ni mesme d'un homme robuste en un iour seulement, sans l'exposer au danger de la mort? Combien que le laiët ne soit autre chose que le ^b sang le plus pur & subtil, qui est composé d'une matiere sereuse, grassé & cailleuse? M. Y. le m'arreste icy; ne sçachant faire autre chose, qu'admirer ce tres-bon & tres-grand Auteur de nature. Car combien que la femme soit une fontaine de sang (comme on peut remarquer par ses purgations ordinaires, lesquelles font regorger le laiët en ses mammelles) toutes-fois si quelqu'un luy tire par la Phlebotomie une chopine de sang, ou quelque peu d'avantage, il luy fera pour le moins deffaillir le cœur, s'il ne la precipite à la mort: & certes, ce ^c qu'Aristote a escript, n'est pas veritable, quand il diët que le laiët vient & s'entorne aux animaux, qui font leurs fruit en vie, selon l'occurrence de la necessité qu'ils en ont pour esleuer leurs petits, veu que le ruisseau du laiët ne se tarist point aux femmes, nonobstant qu'elles aient seuré leurs enfans au bout de deux ans, mais

^b Galien au 10. l. des Simples med. c. 3.

^c Au 4. l. de la generatiō des animaux c. 8.

demeure second, comme au-paravant, pour en allecter d'autres tant de temps que bon luy semble, ou qu'il plaît aux enfans de la tetter.

TH. D'où vient que toutes les fois que les enfans pleurent, que le lait esguillonne la māmelle de la Nourrice? MYST. Certes l'expérience journaliere nous fait foy de cecy, à sçavoir que les nourrices accourent incontinent vers leurs petits nourrissois, dès aussi tost qu'elles sentent que le lait leur esguillonne les popeaux : car c'est lors qu'elles les trouvent criants pour avoir à tetter : ce que peut estre pourroit aduenir, de ce qu'au mesme temps, que l'enfant a parfait sa concoction, leurs mamelles seroyent aussi remplies de lait au mesme instant : ou peut estre parce que le bon Genie de l'enfant admoneste par telle legere vellication la nourrisse de son deuoir : ce qui est plus vray semblable, veu que les enfans crient quelques-fois plustost, & quelques-fois plus tard ; veu aussi que la nourrisse & l'enfant ne sont pas tousiours d'une mesme disposition.

Fin du troisieme liure.